

**Un vaccin dangereux a-t-il été administré à des Africains par les médecins coloniaux français entre 1948 et 1960 ?  
A-t-on délibérément caché un « scandale pharmaceutique aux colonies » ?\***

L'Académie de médecine estime de son devoir de répondre à ces assertions à la fois sur le plan de la vérité scientifique et, plus largement, sur l'interprétation tendancieuse qui est de plus en plus souvent donnée aujourd'hui de cette période de notre histoire.

En ce qui concerne la lomidine, précisons d'emblée que il ne s'agit pas d'un vaccin. C'est un médicament antiparasitaire développé dans les années 1940, utilisé encore aujourd'hui dans le traitement de la maladie du sommeil, de la leishmaniose et de la pneumocystose. La maladie du sommeil (trypanosomiase humaine africaine) est une parasitose difficile à traiter, mais son évolution est toujours fatale sans traitement. C'est pourquoi la lomidine a été utilisée en chimioprophylaxie, à titre protecteur ou préventif contre cette maladie transmissible, à partir de 1946 à Nola (RCA), puis au Congo, au Gabon et au Cameroun. Dans le prolongement des mesures de lutte mises en œuvre par Eugène Jamot et ses collaborateurs, les campagnes de lomidinisation menées à partir des années 1950 ont joué un rôle majeur dans le recul spectaculaire de la maladie du sommeil en interrompant la transmission du parasite dans les zones endémiques. Elles ont cependant été abandonnées parce qu'elles pouvaient masquer certaines infections débutantes.

Ces campagnes de traitement de masse ont pu avoir des effets négatifs. Ce sont notamment des infections au site de l'injection qui témoignent des difficultés à appliquer les bonnes pratiques d'hygiène sur le terrain. De tels incidents n'avaient alors rien d'exceptionnel. Le rapport bénéfice – risque des campagnes de lutte menées par les médecins du corps de santé colonial est tout autre puisque la maladie du sommeil était contrôlée dans toute l'Afrique centrale lorsque les pays affectés ont accédé à l'indépendance. Certains aspects de la médecine coloniale peuvent être soumis aujourd'hui à une analyse critique rétrospective. Depuis toujours, la médecine progresse en tirant les leçons de ses erreurs. Mais, les effets positifs ne doivent pas être occultés.

L'Académie nationale de médecine tient à se porter en faux contre les attaques réitérées dont fait aujourd'hui l'objet, au nom d'une « révision » de notre histoire coloniale, une des périodes parmi les plus riches de l'histoire de la médecine.

L'Académie, qui compte parmi ses membres des pionniers et des novateurs éminents de cette médecine tropicale, ne saurait laisser ainsi dénigrer, voire insulter, la mémoire de ces hommes qui choisirent, le plus souvent par idéal humanitaire, de s'exiler à des milliers de kilomètres de chez eux, et qui bravèrent les fièvres et les épidémies, souvent au péril de leur vie, pour soigner et faire progresser la médecine.

L'Académie de médecine exprime publiquement son indignation devant une instrumentalisation de l'histoire qui ne saurait effacer une des périodes de l'histoire de la médecine où la France s'est particulièrement illustrée par les soins prodigués sur le terrain, la prévention des épidémies et d'aussi grandes découvertes que celle du parasite du paludisme par Laveran et du bacille de la peste par Yersin.

\*« Le médicament qui devait sauver l'Afrique. Un scandale pharmaceutique aux colonies » de Guillaume Lachenal